

19 septembre 2008

Subtiles variations sur d'impossibles biographies

Jean-Marie Blas de Roblès livre un passionnant roman autour de la figure d'Athanase Kircher

Si ce roman n'était qu'un monument d'érudition propre à épater les ignorants, il aurait peu d'intérêt. Certainement conscient de ce risque, Jean-Marie Blas de Roblès l'a évité avec subtilité. Si *Là où les tigres sont chez eux* – titre tiré d'une phrase des *Affinités électives* de Goethe, ce qui a son importance – n'était qu'un livre à lectures plurielles, mêlant aventures, considérations sociales et politiques, réflexions sur la création, la découverte, la transmission, ce serait déjà passionnant.

Mais il est plus encore, renvoyant chacun à sa manière d'envisager le temps, l'histoire, l'art, la biographie, y compris celle que l'un s'est racontée, avec *L'obstination poignante et muladive que nous mettions à romancer notre existence*.

Lorsque Jean-Marie Blas de Roblès a reçu, à 28 ans, en 1982, le prix de la nouvelle de l'Académie française pour son premier livre, *La Mémoire de riz et autres contes* (Seuil), il a annoncé son intention d'écrire un roman autour de la figure d'Athanase Kircher (1602-1680), jésuite allemand qui fascina son époque, inventa la lanterne magique, fut curieux de tout, des mathématiques, de l'hébreu, de la Kabbale, de la Chine, des hiéroglyphes... qu'il échoua à déchiffrer.

Depuis, ce philosophe de formation qu'est Blas de Roblès, féru d'archéologie, notamment sous-marine, a publié deux romans et plusieurs essais, mais c'est seulement aujourd'hui qu'il livre cette somme dont Athanase Kircher est comme la boussole. Toutefois, la

figure majeure de cette histoire à multiples entrées est un certain Eléazar von Wogau, qui se dit « correspondant de presse » et surtout pas « journaliste ». Installé depuis six ans au Brésil, il a acheté, voilà quatre ans, une maison « immense et délabrée » à Alcantara, « ancienne ville baroque, le fleuron de l'architecture du XVIII^e siècle », tombée en ruine. Sa femme Elaine, une paléontologue bré-

Là où les tigres sont chez eux
de Jean-Marie Blas de Roblès

Zulma, 782 p., 24,50 €.

lienne, dont on va suivre une tragique mission, n'a pas supporté cet endroit et a divorcé. Leur fille Moéma, à laquelle on va s'intéresser aussi, est étudiante... au moins par intermittence.

Eléazar, lui, aime Alcantara et les Brésiliens, « tout est possible avec eux, ils ne traînent pas de vieilles casseroles, comme en Europe », cette Europe qui « à force d'éclatements successifs » s'est « volatilisée, au point de ressembler

à celle qu'avait ensanglantée la guerre de Trente Ans ». Peut-être même « en pire ». C'est pourtant de cette Europe et d'un ami avec lequel il a fait ses études à Heidelberg, avant de renoncer à ses grands projets intellectuels, que lui vient la demande de faire une édition critique d'une biographie inédite d'Athanase Kircher. Une hagiographie plutôt, écrite en français par son disciple Caspar Schott.

Cette biographie qui l'agace et l'intrigue, on la lit avec lui chapitre par chapitre. Tout en explorant d'autres parcours. Celui d'Elaine et de ses compagnons de mission, les tribulations sentimentales et érotiques de Moéma, mais aussi le destin du petit Nelson, qui vit dans les favelas de Pirambu et celui du gouverneur véreux Moreira, marié à une femme raffinée, la comtesse Carlotta, dont le fils, Mauro, est en mission avec Elaine... où l'on voit que toutes ces histoires, en apparence divergentes, vont finir par converger.

Si l'on s'intéresse à la vérité du roman – pas seulement de celui-

ci –, on est surtout attaché à comprendre Eléazar, et aussi l'étrange Italienne, Loredana, qui vient de débarquer à Alcantara. Elle refuse de dire pourquoi elle est là, mais, curieusement, pose à Eléazar de très bonnes questions sur Kircher. Eléazar, qui tient des carnets, plutôt qu'un journal, en livre de temps en temps des fragments où apparaît son irritation contre Kircher. Celui-ci s'est trompé sur tout, c'est « un vulgaire manipulateur. Il trafique les faits pour les ramener à la raison. Sa bonne conscience est sans excuse ». Goethe pourtant pensait que « même si Kircher ne résout que

peu de problèmes, il les mentionne et les touche à sa façon ».

Il faudra du temps, des conversations avec Loredana et avec le docteur Euclides – magnifique personnage qui a beaucoup réfléchi sur la question de l'originalité et du plagiat – pour qu'Eléazar découvre que « dès qu'on se mêle de biographie, il faut se résigner au rôle de Sancho Pança ». Alors il pourra relever cette phrase de Delacroix, « ce qui fait les hommes de génie, ce ne sont pas les idées neuves, c'est cette idée, qui les possède, que ce qui a été dit ne l'a pas encore assez été » et conclure : « Kircher aura été ma toison d'or, ma propre quête de l'origine. »

A sa maîtrise du récit, Jean-Marie Blas de Roblès sait ajouter l'humour, et une délicate auto-ironie, que l'on pourra méditer à loisir : « Ce n'est pas l'érudition qui importe, tu le sais bien, dit Loredana à Eléazar, c'est ce qu'elle tend à démontrer. Une simple notice de quelques lignes peut toucher plus juste que huit cents pages consacrées au même individu... » Mais, là, on vient de lire 800 pages qui touchent juste. ■

Josyane Savigneau

risateur et promoteur de la *camera oscura*...

Citons enfin les dernières pages du livre, « *Sous la robe de chambre de Louis Poirier* », consacrées à Julien Gracq auquel Blas de Roblès rendit un jour visite et dont il rapporte des propos. ■ P. K. *Méduse en son miroir et autres textes*, de Jean-Marie Blas de Roblès.

Éd. Mare nostrum, 17, rue du Castillet, 66000 Perpignan, 98 p., 10 €.

Digressions littéraires et photographiques

L'effet intime, qui va parfois jusqu'à la commotion, que peut provoquer la lecture a rarement été analysé. Citant Proust, Flaubert et Borges, Jean-Marie Blas de Roblès, dans le texte qui ouvre un bref recueil de réflexions, montre, derrière le lecteur – lui-même – impassible, dont seuls les yeux bougent, un être « emporté, transporté par le sortilège d'un texte dans une intem-

poralité qui n'est, quand bien même elle serait nommée, ni passé, ni futur, ni ciel, ni enfer, mais oubli, fuite ou négation d'un présent intolérable ». Il faudrait presque parler d'un état d'innocence du lecteur, ou, comme le dit Blas de Roblès, d'« exaltation ambiguë ».

La photographie, et plus largement l'image, sont l'objet d'un autre texte. Il y est bien sûr question d'Athanase Kircher, le vulga-



DAVID IGNASZKOWSKI / KOBOY